

SONNET

Déjà le jour décroît à l'horizon bruni,
Plus de papillons d'or, au bois tout est silence
Adieu les soirs d'été baignés de nonchalance
Et toi, Lorette indienne, adieu ton ciel béni !

Je quitte avec regret ton village, doux nid
Penché sur la montagne où le zéphir balance
Les sapins odorants ; où mugit et s'élance
En cascades d'argent le flot sur le granit.

O portique idéal des vertes Laurentides
Que le ciel à ton front met de reflets splendides !
Quels champs d'or à tes pieds, au loin quels horizons !

Mais comment te louer sans songer à l'histoire ?
Ton village huron évaille en la mémoire
Tant de récits fameux et d'épiques chansons....

J.-E. PRINCE,

Lorette des Sauvages, septembre 1894.

LES MERVEILLES DE L'ARCHITECTURE

LES GRANDS TRAVAUX DE L'ANTIQUITÉ COMPARÉS
AUX TRAVAUX MODERNES

(Suite)

En sortant de cette merveille nous rencontrons d'autres portiques, puis les ruines d'un temple détruit, dont les 62 piliers sont écroulés. Plus loin encore, un autre temple de granit rose, puis un portique formant l'entrée triomphale du palais de Moeris. Trois des parois de ce vestibule, que soutiennent 32 piliers carrés et 24 colonnes, présentent aux yeux quatre rangs superposés de personnages assis ; il y a là 60 rois qui ont tout près d'eux leurs noms ; c'est ici, pense-t-on, la partie la plus antique de Karnac (1), mais ce n'est pas tout, en arrière encore on rencontre d'autres pylones, d'autres temples et les débris d'une route triomphale, bordée de sphinx monolithes, longue de deux kilomètres (1 mille $\frac{1}{2}$) ; on croit, d'après ce qu'il en reste, qu'il pouvait y avoir 1,000 sphinx sur les côtés de cette voie magnifique. Le caractère architectural des différentes parties de ce temple, de même que les inscriptions qui le couvrent ont révélé qu'on y a travaillé pendant 3,000 ans.

A part ces édifices aux vastes proportions, les Égyptiens ont encore accompli bien d'autres travaux importants, mais qui ont disparu de nos jours. Tel le fameux lac Moeris, qui devait retenir le trop-plein du Nil pendant ses inondations et le rendre au sol pendant les jours de sécheresse. Mais il est probable que les historiens anciens ont dû exagérer considérablement ce travail, car s'il avait eu, comme le prétend Hérodote, 15 lieues de tour, on en aurait certainement retrouvé des restes considérables, tandis que toute la trace qui existe de ce lac fameux consiste seulement en quelques digues de 30 mètres d'épaisseur, il est vrai (98 pieds).

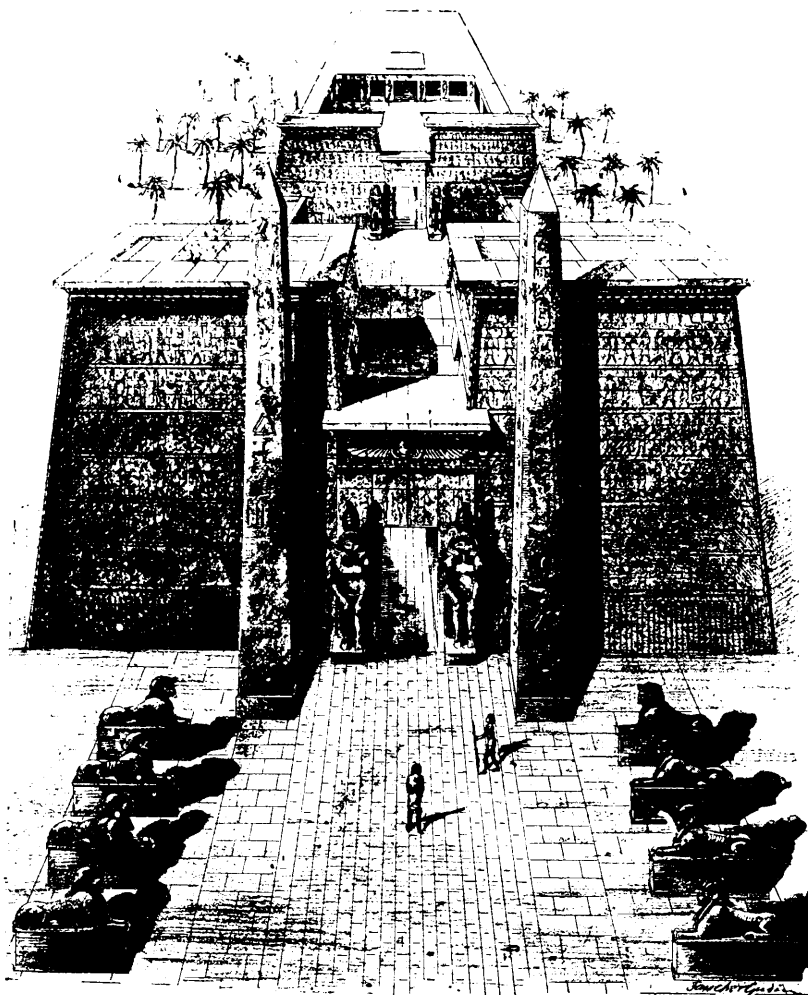
Or, voici qu'il en est de ce lac merveilleux auquel Hérodote et Diodore accordaient généralement 300 pieds de profondeur et qu'ils prétendaient creusé de la main des hommes. Suivant les observations modernes, le Moeris est un bassin naturel de trente à quarante mille de long sur six de large ; et l'ouvrage colossal dont parlent les auteurs ci-dessus nommés était simplement ce qu'on appelle à notre époque Bahr Jassuf (canal de Joseph), qui reliait le lac au Nil et le rendait peut-être propre à retenir les inondations. Ce sont les digues de ce canal dont les restes existent encore. (2)

Voilà encore un exemple frappant du cas qu'il faut faire des assertions des auteurs anciens.

Mais il nous faut, à regret, quitter les déserts égyptiens où vécut autrefois un peuple qui sut accomplir de si grandes choses. N'oublions point, toutefois, avant d'en partir, la pensée que faisait naître dans l'esprit de Volney la vue de ces vastes constructions : " Ces labyrinthes, ces temples, ces pyramides, dans leurs massive structure, attestent bien moins le génie d'un peuple opulent et ami des arts, que la servitude d'une nation tourmentée par le caprice de ses maîtres "

(1) André Lefèvre.

(2) *The popular Encyclopedia*, by Charles Amandale, London.



Restitution d'un temple égyptien complet, vers la fin de la XVIIIe dynastie

L'Asie nous attend à son tour, avec son vaste territoire, qui fut le berceau de l'humanité et le théâtre sur lequel se succédèrent des événements qui devaient, à plusieurs reprises, bouleverser la face du monde ancien. Elle aussi eut ses grands hommes, ses guerriers, ses tyrans, ses sages et ses artistes ; voyons donc ce que nous ont laissé les uns et les autres. Ramassons les débris de la couronne de gloire qu'a laissée tomber cette reine fameuse dans les sables de ses déserts, et par les perles qui brillent encore sur ce qui nous reste du diadème, nous pourrions juger des richesses et de la puissance de celle qui, jadis, le porta sur son front.

La ville de Babylone était, au dire des auteurs anciens, une des plus belles du monde à son époque, et le souvenir qui nous en est resté est encore tout rempli des merveilleux récits qu'ils nous en ont faits. Hérodote prétend qu'elle formait un carré de 22 kilomètres (14 milles) par 88 kilomètres (56 milles). Diodore prétend, au contraire, qu'elle n'avait que 360 stades ou 66 kilomètres (41 milles) de circuit. Cette surface est énorme et exagérée sans doute ; dans tous les cas, hâtons-nous de dire qu'elle n'était pas toute couverte par la ville. Celle-ci s'élevait à peu près au centre de cet espace immense, et ne contenait guère que six ou sept cent mille habitants. Entre la ville proprement dite et ses murailles s'étendaient des champs cultivés qui, lui gardaient, en cas de siège, un ravitaillement toujours frais et toujours assuré.

Les murailles de Babylone ont été fameuses comme la ville même. Elles avaient 200 coudées ou 92 mètres 55 (303 pieds) de hauteur, et 23 mètres 10, 50 coudées ou 75 pieds de largeur à la base ; le sommet était encore assez vaste pour permettre à un char attelé de quatre chevaux d'y circuler à l'aise. Ces murs énormes étaient soutenus par 250 tours plus élevées encore qu'ils reliaient entre elles par le chemin naturel qu'offrait leur sommet vertigineux. Ces vastes constructions étaient en briques, formées avec la terre argileuse qu'on avait retirée en creusant les larges fossés qui en protégeaient la base et dans lesquels on avait amené les eaux de l'Euphrate. A mesure qu'on creusait les fossés, on convertissait la terre

en briques, qu'on faisait cuire dans des fourneaux, et l'on se servait, pour ciment, du bitume chaud tiré de la rivière qui se jette dans l'Euphrate. De loin en loin, des lits de roseaux entrelacés consolidaient tout l'ouvrage. Ces murs, comme exécution, n'ont de remarquable que leurs proportions ; rien de plus simple que d'élever de pareilles masses, pourvu qu'on ait les bras nécessaires : il n'y a là encore ni science ni calcul.

Pour franchir l'Euphrate qui traversait la ville et la séparait des vastes campagnes, au centre desquelles était située la cité, s'élevait un pont célèbre. Ce pont avait 3,000 pieds de long (925 mètres, 30 de large (8 mètres 24), et était jeté sur des piles placées à 12 pieds seulement les unes des autres. (1) Ce pont était recouvert de planches de cypres et de cèdre, et aux extrémités s'élevaient deux palais très élevés qu'un passage souterrain réunissait l'un à l'autre. Suivant Diodore, les pierres de ce pont étaient assujetties par des crampons de fer, et leurs jointures soudées avec du plomb fondu.

A la partie orientale de la ville se dressait le temple de Bélus dont la tour, haute de 204 mètres, (670 pieds) et large de 185 mètres (607 pieds) à la base, avait la forme d'une gigantesque pyramide, à huit gradins, renfermant des trésors inouis. On montait au sommet par une rampe en spirale ; chaque étage était de couleur différente : blanc, noir, rouge, bleu, orange, argenté et doré. Pais le petit temple qui surmontait l'édifice était également recouvert de lames d'or. " La masse énorme du monument, ses couleurs étincelantes, les dieux éblouissants du sommet, l'harmonieux enroulement des rampes, tout cet ensemble devait avoir une beauté spéciale qui justifierait les descriptions enthousiastes des écrivains grecs. " (2)

Diodore de Sicile prétend qu'on y voyait une table en or massif, d'une valeur de 800 talents ou \$5,600,000.

Alexandre, à son entrée dans Babylone, vit les ruines de ce temple superbe, et ce conquérant, qui s'était plu jusque là à promener la mort sur son passage, enthousiasmé par l'aspect imposant qu'of-

(1) Strabon.

(2) Gustave Lebon. Les premières civilisations.